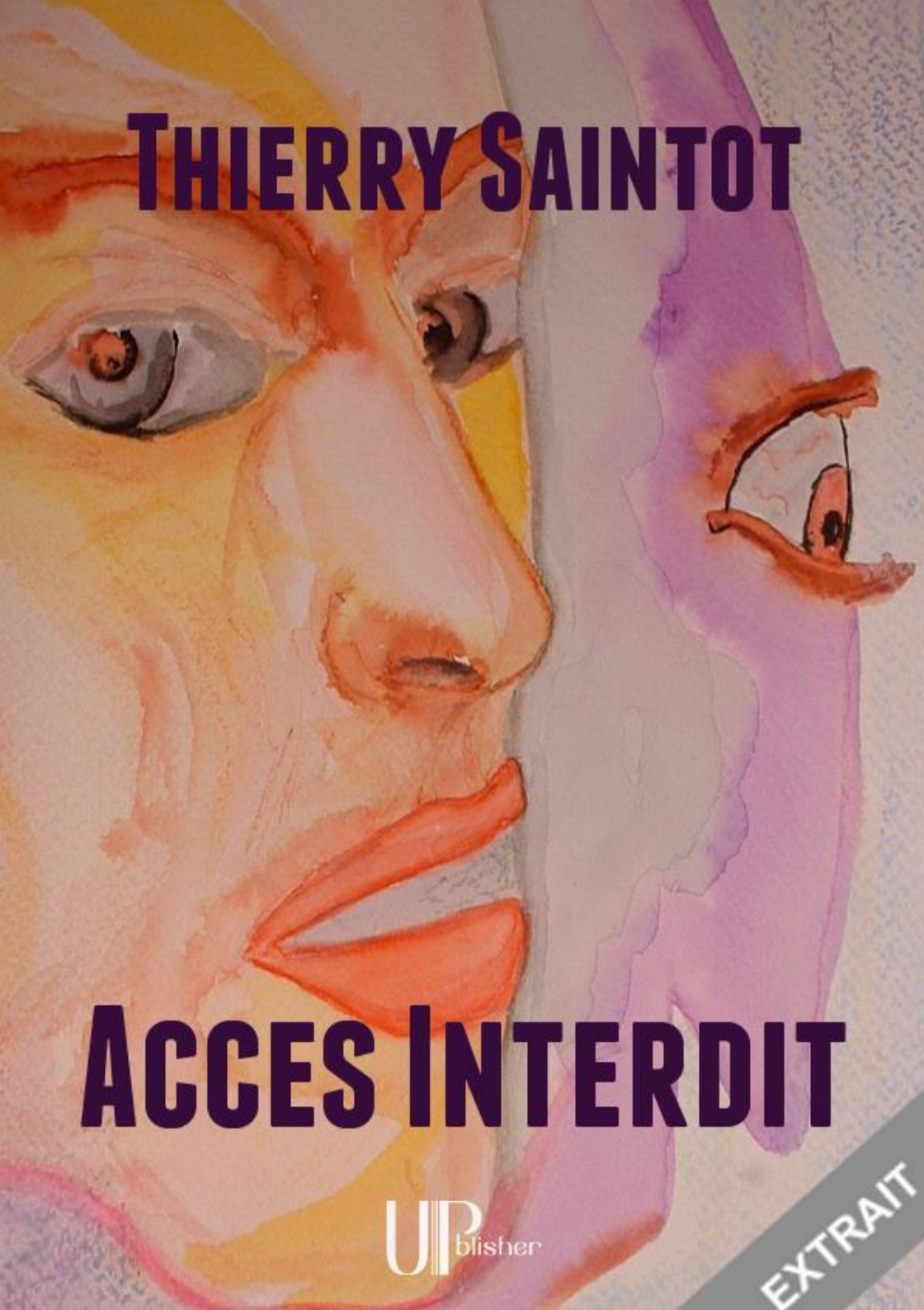

THIERRY SAINTOT
ACCES INTERDIT
UPblisher
EXTRAIT

Accès interdit
Thierry Saintot

UPblisher.com





La Route Du Paradis Est Cruelle Si Tu N'as Pas Avalé Du Merveilleux.

Extrait 1

Un rapide coup d'œil sur le plateau-repas renforça mon inappétence pour ce dîner tardif. Je ruminais, tourmenté par tous ces rebondissements et mon choix se porta sur l'eau minérale. Ainsi à siroter mon verre je reprenais l'analyse compliquée de la situation. En premier lieu, l'exaltation de Stella, qu'elle tentait de masquer à chaque fois qu'elle invoquait la chute du « Duc », me semblait disproportionnée et générait en moi une inquiétude viscérale. Son enthousiasme systématique à l'idée d'évincer mon tortionnaire ajoutait au malaise qu'elle créait en moi avec ses changements de comportements inopinés. Ensuite le double jeu pénible avec lequel je jonglais face au « Duc », qui demeurait toujours imprévisible. Puis enfin, l'enquêteur sournois qui m'avait amené à cette prochaine confrontation. La peur de perdre pied et de me noyer dans cette vase infâme de mensonges et de plans scabreux m'effleura. Sans aucun doute, je me devais de garder comme seuls motifs mon évasion, et la mission que je m'étais fixé une fois au-dehors. Ma tâche dorénavant ne devra pas faillir à cet unique but : mon évasion !

Stella réapparut, désormais elle ne frappait plus et cela m'agaçait. Bien conscient d'être en incarcération, je constatais tout de même qu'elle montrait un peu plus de déférence à mon égard auparavant. Peut-être n'aurais-je pas dû accepter ses avances, pensai-je...

— Ça va Linel ?

Elle emploie un ton gouailleur, un peu vulgaire. Elle ne porte plus sa blouse, et son chemisier largement échancré laisse apparaître le galbe de sa poitrine dégagée de tout soutien. Elle se penche et me tend lentement un bloc de papier ainsi qu'un stylo, et ne se cache pas de me dévoiler ses seins, me faisant au passage un clin d'œil ostensible en mimant un baiser. La vision de son buste exhibé m'enflamme d'un désir torride. L'abstinence sexuelle est terrible à supporter en prison. Comme égaré, oubliant tout, mon envie prend le dessus de ma raison et je ne peux résister. Je glisse ma main sous son vêtement et tremblant de plaisir je découvre avec bonheur

ses voluptés offertes. Stella m'embrasse avec fougue laissant choir le bloc de feuilles au sol. Nous faisons l'amour.

Emporté.

Extrait 2

Notre convoi de quatre véhicules s'ébranle dans l'obscurité brumeuse de l'hiver londonien. Je minute soigneusement notre trajet et note sur un plan de la cité chaque feu, chaque carrefour. Arrivés sur les berges du fleuve, les véhicules dissimulés entre deux entrepôts de bateaux touristiques, les embarcations sont jetées à l'eau. Les combinaisons de caoutchouc enfilées, les moteurs vibrent dans le silence noir. Trois kilomètres de navigation lente nous mènent au panneau des services d'assainissement repérant la sortie du déversoir. Les embarcations amarrées, je donne le signal au « Grincheux » pour qu'il prenne le commandement de cette première plongée. Celui-ci me répond par un pouce levé, et fait ajuster à chacun son masque et son appareil à oxygène. Pas un mot n'est prononcé et tous les échanges se transmettent par les codes manuels de plongée. L'immersion dans les eaux sales s'effectue par groupes de deux personnes. Les hommes basculent en arrière dans un clapotis successif et organisé. Nous laissons trois hommes en surface pour assurer la surveillance et nous prévenir par les radios haute fréquence, si un problème se présente. Le « Grincheux » avait choisi de plonger avec moi, ce qui ne me réconfortait guère, lucide sur ma totale incompétence en matière de plongée. Les faisceaux lumineux des torches, agités par les remous des plongeurs remontaient en surface. Le contact avec le liquide est incisif. L'eau glacée s'immisce lentement entre ma peau et les parois étanches de la combinaison refroidissant profondément ma température corporelle. Mon acolyte m'entraîne rapidement vers les profondeurs boueuses de la Tamise. Je suis transi, la pression enserre mes tympans dans un étau insoutenable, et je ne parviens pas à respirer avec cet engin qui me déforme la mâchoire. À chaque bouffée d'air synthétique, j'ingère au passage de l'eau froide et saumâtre. J'ai peur et je commence à m'agiter. J'entreprends alors une remontée en apnée vers la surface. Mais le « Grincheux » me happe par les mollets et éclaire simultanément nos visages d'aquarium. Il m'arrache mon embout respiratoire et m'introduis de force dans la bouche, le sien. L'air manquant pénètre d'un coup dans mes poumons et caresse mes bronches comme une fontaine de jouvence. La tête me tourne un peu, enivré par le gaz en bouteille, mais je reprends

mes esprits. L'homme me fait face et surveille mon rythme respiratoire recouvrer son calme. Je ne distingue que ses yeux renfrognés derrière la vitre de son masque, qui projette les reflets de sa lampe dans les impuretés verdâtres en suspension. Il m'avait sauvé, alors qu'un instant plus tôt j'imaginais qu'il voulait se venger de mon impertinence de ce matin. Il m'ordonne, d'un geste de ses doigts de le regarder et ôte à nouveau son embout, ouvre la bouche et y enferme de l'eau. Il réajuste enfin l'appareil et souffle puissamment pour expédier le liquide retenu dans ses muqueuses. Il m'invite à faire de même pour reprendre mon propre appareil. J'exécute la manœuvre sans difficulté et lui fais signe alors que tout est en ordre. Je me sens humble, redevable face à cet homme, qui certes ne présente pas des qualités intellectuelles considérables, mais qui paraît être le meilleur dans son domaine. Je m'approche de l'immense treillage protégeant l'accès du collecteur, décidé à exprimer des excuses au « Grincheux » lorsque je le pourrai. Deux hommes s'affairent à découper le claustra métallique à grands coups de pinces, qui ne tarde pas à s'écrouler, dégageant au passage un nuage contaminé de vase et de déchets organiques. Dépouillée de son grillage, la bouche béante de la canalisation crache quelques étrons et autres souillures, comme un rot maculé survenu de l'enfer. L'orifice est gardé par une chevelure d'algues brunes et noires, qui dansent comme des pythies dans le sillage de nos ternes éclairages. Des champignons gluants marinent dans la fange, inspirant à eux seuls une aversion infecte. Deux hommes s'engagent alors dans le goulet putride puis le « Grincheux » me prie de le devancer, signant un cercle avec son pouce et son index pour me tranquilliser. Le dernier d'entre nous déroule un cordage tout au long du boyau. Nous l'utiliserons plus tard pour tirer jusqu'à nous tout le matériel dont nous aurons besoin. Notre progression est lente, mais sans difficulté. Évitant çà et là déchets et rats crevés, les berges souterraines apparaissent enfin. Nous quittons rapidement les eaux croupies et déposons nos masques, nos bouteilles et nos palmes. Déjà deux hommes s'activent à installer une poulie. Elle guidera la corde assurant une navette avec l'entrée de l'égout. Notre matériel sera ainsi acheminé en limitant les allers-retours. Je profite de ce temps mort pour serrer la main du « Grincheux. »

— Écoute, pour tout à l'heure je voulais…

— Laisse tomber, « Capitaine », c'est toi le patron maintenant. À tes ordres.

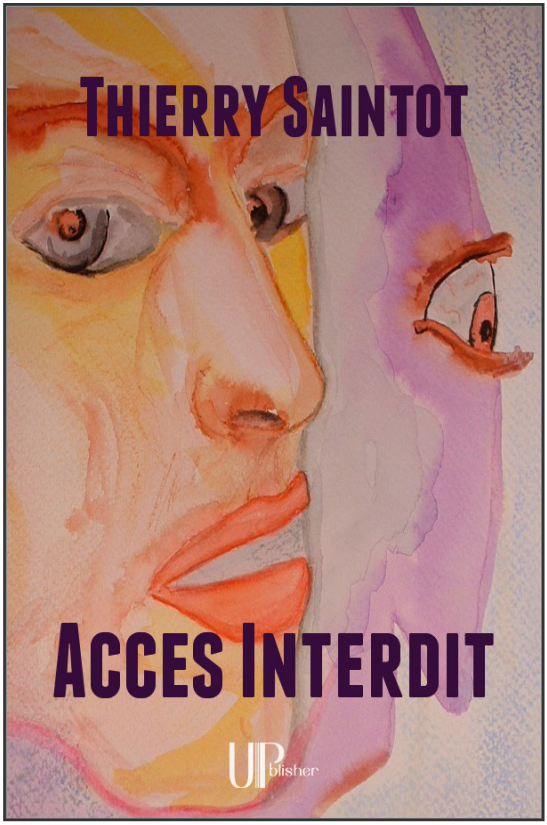
L'homme, esquive mes remerciements en plissant les sourcils et m'empoigne la main à me la briser. Décidément, ce colosse de près de deux mètres possède une force à laquelle j'éviterai de m'opposer. Mais déjà, derrière ses airs bourrus et ses réflexions de grand benêt, je trouvais l'homme bon et valeureux. La poulie placée, un des deux hommes se jette sans attendre dans le déversoir pour retourner vers la Tamise, finaliser le montage du système. Quelques minutes plus tard, le premier bac étanche fait son apparition. Nous avions des chaussures de sport, des torches neuves et quelques kilos d'explosifs. Tout se passe bien, en surface comme en profondeur. Je laisse deux hommes en poste, chargés de commencer à rapatrier le matériel. Nous en aurons pour plusieurs jours ainsi. Le reste de l'escouade m'emboîte le pas et nous entamons une marche silencieuse sur les berges grasses du vétuste égout. Construit il y a plus de cent ans, ce collecteur tombe en ruine. Les murs de briques gorgés d'humidité et de salpêtre s'écroulent par endroits, jonchant le sol de petits éboulis de terre et de gravats. Les nombreux rats surpris par notre présence s'échappent apeurés en tous sens. Ils se jettent même parfois à l'eau, traversant d'une nage effrénée le cloaque nous séparant de l'autre berge. Mais le pire est l'odeur. Les effluences acres des margouillis en putréfaction, mélangées aux relents des agarics érodant les murs de leurs moisissures, soulèvent le cœur. Les hommes ne se plaignent pas, mais souvent portent une main sur leur visage afin d'éradiquer les hoquets émétiques qui soulèvent leurs estomacs. Dès notre prochaine sortie, nous nous équiperons de masques pour filtrer ces émanations suffocantes. Notre arrivée au pied de l'immense cuve, but de notre premier repérage, atténue notre écœurement. Celle-ci est imposante. Ses murs suintants montent au plafond du goulet sur cinq mètres et traversent le sous-sol de Belmarsh. C'est par là que nous entrerons. J'observe attentivement la configuration de l'édifice et explique aux garçons que nous allons pratiquer une ouverture au ras du plafond, en amont du trop-plein. De cette manière, nous serons au-dessus du niveau des matières retenues dans la fosse. À nous ensuite de trouver la trappe intérieure. Il nous fallait prévoir des pitons et des cordages d'alpinistes afin de se hisser là-haut, ainsi que tous les outils nécessaires pour en percer la

paroi. J'en avais assez vu et il était quatre heures du matin. Je fais signe que nous rentrons, mais au pas de course, afin d'évaluer le temps de notre retraite. Le retour dans les eaux de la Tamise fut facilité par la corde installée dans le tuyau, guidant notre avancée en fil d'Ariane rassurant. Installée dans les véhicules nous ramenant à notre quartier général, l'équipe blague sur les vestiges pestilentiels émanant de leurs corps. Douches parfumées et estomacs rassasiés, je salue mes gars et rentre me coucher, fatigué, mais content de cette première sortie réussie. Je me sens fort et sûr de moi.

Aguerri.

Ces deux extraits vous donnent envie d'en savoir plus sur Linel ? Revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook.

Thierry Saintot vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture !



N° ISBN: 978-2-7599-0005-3

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com